





© Aura Satz, Preemptive Listening, 2024 © Aura Satz

# 1. **état buit**

**GABRIELA LÖFFEL – BROGNON ROLLIN**

**AURA SATZ – NIKA SCHMITT – TINTIN**

**PATRONE – OPEN GROUP – NIK NOWAK**

**28.03.2026 - 20.09.2026**

Curateur : Charles Wennig

« On n'écoute jamais le bruit pour lui-même, mais pour ce qu'il signifie. »

Pierre Schaeffer, *Traité des objets musicaux*, 1966

L'exposition *état bruit* montre la manière dont le son est utilisé dans l'art contemporain comme outil d'analyse des conditions du monde. Sept artistes et collectifs explorent, à travers des installations sonores et vidéo, la relation entre le bruit, les tensions sociales et le pouvoir politique. Les œuvres présentées abordent des phénomènes variés : le volume assourdissant des sound trucks indonésiens, le bruit des armes de guerre imité par des réfugiés ou encore la signification socioculturelle des sirènes et des minutes de silence. Les artistes utilisent l'audible pour rendre tangibles les structures de pouvoir invisibles, les crises écologiques et la communication humaine dans un monde frénétique. L'exposition se veut un inventaire contemporain considérant les bruits non pas seulement comme une nuisance, mais aussi comme une clé universelle pour comprendre le présent.

## 2. ARTISTS & WORKS

### NIK NOWAK

#### *TRACING A GHOST, 2026*

Sculptures sonores, tirages chromogènes de photographies argentiques, papiers peints, collages, vidéos et objets

Production : Korschthal Esch 2026



Nik Nowak - *Tracing A Ghost, Lare Sepele* (detail), 2025



Nik Nowak, *Tracing A Ghost, SPL Audio "Kruiek", Desa Pidek* (detail), 2025

Dans son travail artistique, Nik Nowak explore en profondeur le son et les systèmes audio mobiles, à la fois comme moyen d'exercer un pouvoir acoustique et comme moyen de résistance. Beaucoup de ses œuvres, telles *Panzer* (2010) ou *The Sound of the Multitude* (2023), sont à mi-chemin entre agression acoustique et attrait collectif. Les nouveaux travaux de Nowak relèvent d'une recherche immersive sur le phénomène du « Sound Horeg ». Dans l'est de Java (Indonésie), d'énormes systèmes audio mobiles circulent de village en village sur des camions ou des bateaux fluviaux. Avec un volume assourdissant, ils occupent temporairement l'espace public, actualisent les traditions populaires telles que les fêtes des récoltes avec des rythmes hypermodernes et créent – dans le sens d'un *horror vacui* – des zones de bruit autonomes et temporaires. Ces systèmes audio sont plus que de simples machines à musique : ils servent d'outils de guérilla à des fins d'autonomisation, s'inscrivent dans une économie informelle et symbolisent une ascension culturelle qui ne se laisse discipliner ni par les élites urbaines ni par les autorités religieuses.

Nowak traduit les principes de ces systèmes dans un langage plastique. L'espace extérieur est dominé par le *Hantu Sound System* (2026) : une double cabine Volkswagen transformée fait le lien entre les véhicules historiques utilisés pour la guerre acoustique – comme la « Ghost Army » (opération Bettembourg, 1944) ou le *Studio am Stacheldraht* à Berlin (1961-1965) – et le phénomène contemporain du Sound Horeg, devenu un mème sur Internet ces dernières années.

À l'intérieur, *Lontong Kupang* (2026), un vaisseau sonore mystique, reproduit le paysage sonore et l'atmosphère d'une exubérance équatoriale – mélange d'enregistrements sur le terrain, de basses fréquences et d'échos de fêtes informelles. Ces oeuvres ne sont pas de simples répliques, mais des transpositions. Elles interrogent la manière dont le son transcende les frontières – entre ville et campagne, norme et excès, technologie mondiale et appropriation locale. Les travaux de Nowak montrent comment la mondialisation ne se contente pas d'homogénéiser, mais crée également de nouvelles traditions hybrides – et comment l'être humain, à travers ces mouvements, cherche un sens et un sentiment d'appartenance.

*Tracing a Ghost* montre une sous-culture en tension : d'un côté, le Sound Horeg est vu comme une nuisance – trop bruyant, trop incontrôlé, trop « sauvage » pour les oreilles des autorités. De l'autre, c'est un moteur d'espoir pour ceux qui, en périphérie, aspirent à s'élever socialement grâce à la culture pop et à de petits revenus. L'installation dresse un inventaire du bruit en tant que force sociale. Dans un monde où l'attention devient une ressource rare, ce sont les voix les plus fortes qui se font entendre – qu'elles célèbrent, protestent ou simplement existent.

*« Horeg peut se traduire par “vibration” ou “choc”, [...] Quand les véhicules passent, on a l'impression que tout s'écroule. Mais c'est justement de ça qu'il s'agit ! De secouer à fond le village tout entier. »*

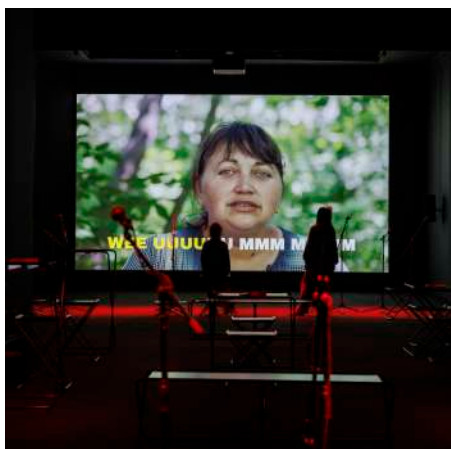


Nik Nowak, *Tracing A Ghost, Killer of King*, 2025

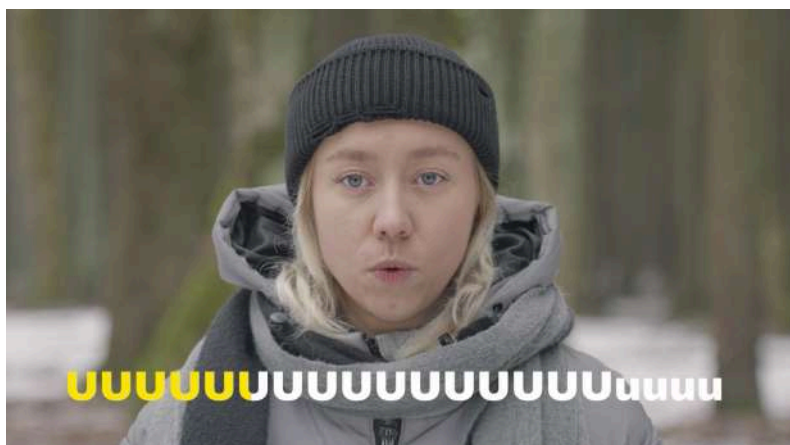
## OPEN GROUP

### *REPEAT AFTER ME II, 2022–2024*

Installation vidéo bicanal, karaoké, vidéo, 57 min 31 s.



Open Group (Yuriy Biley, Pavlo Kovach, Anton Varga),  
*Repeat After Me 2024, 2024*



Au cœur de l'exposition se trouvent deux films réalisés en 2022 et 2024. Les protagonistes, des réfugiés civils ukrainiens, reproduisent de mémoire les sons de la guerre : coups de feu, explosions, sirènes, crépitements des bombardements. Ces sons ne sont pas de simples bruits de fond, ils deviennent l'élément narratif principal, et le public est invité à les répéter. Le format karaoké, généralement associé au divertissement, est ici radicalement transformé : au lieu de tubes pop, on entend des sons d'armes létales ; au lieu d'amusement, on est rappelé à la notion de survie.

Le film de 2022 documente la vie des personnes déplacées à l'intérieur du pays, celles qui ont quitté l'est de l'Ukraine pour s'installer dans l'ouest. La nouvelle production de 2024 donne une dimension mondiale au récit : les protagonistes s'expriment depuis Wrocław, Berlin, Vienne, Vilnius, Tullamore (Irlande) et New York. Ce changement de lieu élargit l'expérience – de l'imminence du danger au traumatisme de la vie en exil.

Bien que l'exposition porte d'abord sur l'expérience ukrainienne, les récits revêtent une dimension universelle. Les réfugiés racontent leurs rencontres avec des Syriens, des Afghans et des Palestiniens, formant ainsi une géographie commune du déplacement. Open Group révèle que le statut de réfugié n'a ni nationalité ni lieu fixe : il s'agit d'un état existentiel de ceux qui ont dû fuir les conflits.

La scénographie de l'exposition oscille entre le grotesque et l'horreur : un bar karaoké futuriste avec des microphones, des meubles en acier et un éclairage rouge forme un espace où les frontières entre divertissement et témoignage s'estompent. Le public est invité à participer, l'expérience devient à la fois exercice empathique et acte de mémoire.

*Repeat After Me II* nous empêche d'oublier. Il ne s'agit pas seulement d'un témoignage sur les traumatismes de la guerre, mais aussi d'un document sensoriel, principalement auditif. C'est un acte politique et émotionnel : un rappel que la guerre ne se résume pas à des images, mais à des sons qui restent à jamais gravés dans le corps. Comme le dit l'un des protagonistes : « Répétez après moi, afin d'entendre et de ne jamais oublier. »

*« Les personnes réfugiées qui parlent dans cette vidéo partagent leurs expériences, pour le cas où vous, qui regardez, auriez besoin de ces informations un jour. Surtout en Europe. »*

*Repeat after Me II* a été présenté en 2024 dans le pavillon polonais à la 60<sup>e</sup> Biennale de Venise. Commissaire d'exposition : Marta Czyż.



## NIKA SCHMITT

### *HARM*, 2023

Installation sonore cinétique autodestructrice, 4 scies électromécaniques, câbles en cuivre, blocs d'alimentation



Nika Schmitt, *harm*, 2023

Quatre scies électromécaniques, mini-robots minimalistes, se scient sans interruption à partir de leurs propres alimentation électrique et suspension. La confrontation sonore s'effectue non pas avec un archet sur une corde, mais avec des scies métalliques sur un fil de cuivre conducteur – de quoi pressentir la fin, l'inévitable et imminent black-out. *harm* est une installation sonore cinétique qui s'autodétruit pendant toute la durée de l'exposition.

Quels sont les défis de notre époque ? Dès 1962, dans son ouvrage pionnier *Silent Spring*, la biologiste Rachel Carson s'interrogeait sur ce qui est audible et donc sur la présence de la catastrophe écologique. Constatant que les oiseaux et les abeilles étaient réduits au silence, elle a mis en garde contre la disparition des espèces et la destruction de systèmes entiers due à l'utilisation inconsidérée de pesticides.

Les scies fonctionnent lentement, sans relâche. Leur bruit, mélange de monotonie mécanique et de dissociation menaçante, devient une expérience acoustique du temps, linéaire comme l'existence : naissance, vie, mort.

Ce qui commence comme un processus technique devient la métaphore d'une fatalité collective : l'être humain est suffisamment intelligent pour construire des outils, mais incapable de se considérer comme partie d'un tout intergénérationnel plus vaste. *harm* nous confronte à la question de la légitimité de nos systèmes : le culte des énergies fossiles, l'économie linéaire et la croissance éternelle s'avèrent comme des idéologies. La dimension éco-ontologique est évidente : nous scions la branche sur laquelle nous sommes assis.

L'installation joue avec les contrastes. Au premier abord, les scies ont quelque chose de comique, tel un numéro d'acrobatie ou une performance absurde. Mais leur répétition sans fin devient une torture, comme un robinet qui goutte, dont le bruit d'abord anodin devient fardeau psychologique.

## *SWEET ZENITH, 2022*

Installation sonore cinétique, panneaux solaires, ampoules électriques, microphones à condensateur, haut-parleurs, moteurs à courant continu



Nika Schmitt, *sweet zenith*, 2022

Dans *sweet zenith*, Nika Schmitt met en scène un écosystème autonome composé de lumière, de son et de mouvement. Deux pendules lumineuses tournent autour de panneaux solaires, alimentés par l'énergie qu'ils produisent eux-mêmes. Dans une boucle de rétroaction continue, le son devient lumière, la lumière devient mouvement et le mouvement devient son. L'espace lui-même devient alors caisse de résonance : le son et la lumière rebondissent sur les murs, modifiant ainsi constamment leur direction et leur intensité.

Chaque pendule suit son propre rythme, mais les deux sont couplés l'un à l'autre. Un haut-parleur, un microphone, une lampe – la fréquence est créée par la rétroaction entre le microphone et le haut-parleur. Plus la lampe se rapproche du panneau solaire, plus elle brille et plus le son devient aigu. Lorsque le microphone oscille vers l'extérieur, la lumière s'assombrit et les fréquences deviennent plus graves, jusqu'à ce qu'il y ait finalement un blackout partiel. Cependant, dès que la source lumineuse se rapproche à nouveau du centre, une énergie la propulse vers l'extérieur. Un cycle apparemment sans fin d'attraction et de répulsion.

Ce que nous entendons et voyons est la preuve visible et audible de cette lutte entre forces opposées – un zénith, un état idéal de repos jamais atteint dans le système dynamique qu'est la Terre, mais qui se redéfinit constamment.

L'installation de Schmitt peut être interprétée comme une métaphore de la complexité des systèmes énergétiques modernes. C'est l'échec de la pensée positiviste des ingénieurs, de l'idée que tout peut être contrôlé et optimisé. Il en résulte au contraire un espace d'incertitude dans lequel des forces ou des intérêts symboliquement opposés se transforment mutuellement.

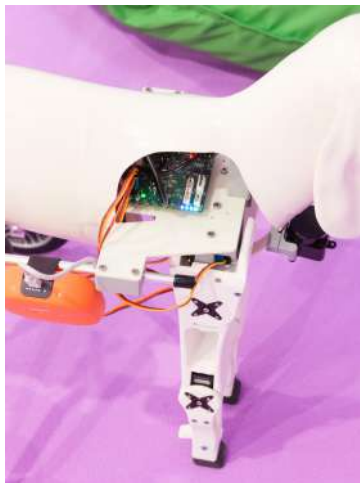
*« Je ne sais pas si mes sculptures cinétiques sont censées refléter leur époque. Je m'intéresse simplement aux systèmes qui ont des points de rupture prédéterminés. »*

## TINTIN PATRONE

### *BIRTH OF A NATION, 2026*

Installation, moutons robots, hologramme, haut-parleurs

Adaptation réalisée en collaboration avec la Korschthal Esch, 2026



Tintin Patrone, *the oaten flute*, 2023

Comment les nations inventent-elles leur son ? Autrement dit, comment sonne une nation qui n'a jamais existé ? S'inspirant des réflexions de Philip V. Bohlman sur le nationalisme et la musique, Tintin Patrone n'envisage pas la musique comme le reflet d'une identité existante, mais comme un outil permettant de sans cesse reconstruire le « peuple », le paysage et l'histoire. Dans *birth of a nation*, cette construction est prise au sens littéral : la nation et le folklore naissent sous forme de « fakelore » dans l'interaction entre l'humain et l'IA.

Sur le plan textuel et sonore, l'installation travaille explicitement avec le fakelore : le livret pour l'hologramme et le robot reprend l'hymne national luxembourgeois et des textes apparentés, mais il a été déformé par un générateur de texte et mis à jour par une IA actuelle. À partir de poésie nationaliste, fragments d'hymnes et formules pastorales, de nouvelles « chansons populaires » voient le jour, qui n'ont jamais appartenu à un peuple, mais à un groupe d'entraînement. La musique de fond suit le même principe : des chansons et des drones pseudo-folkloriques générés par l'IA, alimentés par des hymnes, des marches militaires, des ballades de type Eurovision et des « sons de paysage » synthétisés, constituent la bande sonore d'une nation assemblée par ordinateur.

Le Luxembourg sert ici d'étude de cas en tant que pays historiquement agricole, dont le récit national et la langue ont été fortement façonnés par le pouvoir en place à l'époque moderne, de la chanson ferroviaire *De Feierwon* à l'hymne officiel. Dans *birth of a nation*, ce processus descendant de création d'identité va encore plus loin : la langue officielle, l'hymne national et les images pastorales de soi sont transmis à l'IA, laquelle génère ensuite un nouveau folklore fictif.

L'installation met en scène un « faux groupe local » – une tradition qui semble familière, mais n'a pourtant aucun fondement historique. L'IA devient une commission du folklore qui standardise les normes, les sons et les textes, tandis que le mouton, l'hologramme et les pierres interprètent, remettent en question et sabotent cette identité sonore normée.

„Spaass hunn, loosst eis e bëssen / Spaass hunn / Schampes, Schampes, Schampes“

## AURA SATZ

*WARNINGS IN WAITING*, 2024

Installation sur trois écrans, 23 min 48 s.



Aura Satz, *Preemptive Listening*, 2024

Il y a 100 ans, la sirène symbolisait la volonté absolue de créer à partir d'acier et de vapeur. En 1922, dans la *Symphonie des sirènes* d'Arsenij Avraamov, les sources sonores de la navigation, du travail en usine, de l'extraction des matières premières et de la préparation à la guerre ont été capturées à l'aide d'un orchestre mécanique dans l'espace sonore du port industriel de Bakou, célébrant ainsi « l'homme nouveau » et le triomphe de l'ère industrielle. Les sirènes ont connu un autre âge d'or pendant la Seconde Guerre mondiale et la guerre froide, où elles servaient à avertir des attaques aériennes et de la menace nucléaire. Mais que signalent les sirènes aujourd'hui ?

Elles sont utilisées pour annoncer des conditions météorologiques extrêmes, pour marquer des pauses collectives de commémoration ou pour tester les mesures de prévention des catastrophes. Elles sont devenues un instrument de contrôle acoustique et de gestion des crises. C'est ce qu'Aura Satz explore dans son installation *Warnings in Waiting*, qui fait partie de son projet de film documentaire *Preemptive Listening*.

Le cycle de vie des sirènes est étudié en trois parties. On y voit des sirènes dans leur contexte d'origine, intégrées dans des paysages et des architectures, des sirènes en cours de fabrication, dans les limbes de l'usine en quelque sorte, ainsi que des sirènes en état d'obsolescence dans un « cimetière de sirènes » ou une casse.

La sirène elle-même subit une profonde transformation. Compte tenu de la lassitude face aux alarmes, à la pollution sonore et à l'inefficacité croissante des annonces publiques par haut-parleur, de plus en plus remplacées par des alertes sur les téléphones portables, nous avons intériorisé la sirène depuis longtemps. Elle existe en nous avant même que nous l'entendions, elle nous maintient en état d'alerte permanent.

C'est précisément là qu'intervient Aura Satz : elle remplace les sons « normaux » des sirènes industrielles par des morceaux de musique contemporaine qui conservent néanmoins quelque chose de la sirène, à savoir la figure mythologique des créatures séduisantes mais dangereuses. Mentionnons ici tout particulièrement la composition de Laurie Spiegel *Kepler's Harmony of the Worlds*, la seule composition contemporaine figurant sur les « Voyager Golden Records ». Envoyée



Aura Satz, *Preemptive Listening*, 2024

dans l'espace en 1977, elle constitue un message d'espoir adressé par l'humanité à l'univers. Grâce à cet artifice, la surstimulation sensorielle devient une expérience méditative. Mais même si les chants des sirènes musicales sont intéressants et mélodieux, la peur et l'inquiétude face aux catastrophes futures causées par le changement climatique ou les luttes pour les ressources résonnent dans notre subconscient.

*« Une alarme doit-elle forcément alarmer ? La sirène est réinventée sur le plan musical et emmène les gens à travers différents registres, de l'angoisse à la tristesse, en passant par l'apaisement et l'enthousiasme. »*

## BROGNON ROLLIN

### 24H SILENCE, 2020, 2026

24h Silence (158-282 min / 1,440 min), 2020, 124 min

Jukebox Seeburg AY 160 (1961) / 80 disques vinyles 7 pouces

24h Silence (283-415 min / 1,440 min), 2026, 132 min

Jukebox Seeburg HF100r (1955) / 50 disques vinyles 7 pouces

Production Konschthl Esch, 2026



24h Silence (283-415 min / 1,440 min), 2026

Par leur travail, David Brognon et Stéphanie Rollin rendent tangible l'expérience du temps, de la durée et de l'attente, souvent en lien direct avec un territoire et ses frontières, en particulier dans des situations de captivité ou de dépendance.

Brognon Rollin participent à *état bruit* avec deux juke-box qui, contrairement à l'usage commun, ne proposent ni vieilles mélodies sentimentales ni rock bruyant, mais uniquement des minutes de silence. Celles-ci sont consacrées à des moments très divers, toujours bouleversants : catastrophes ou attentats terroristes, mais aussi décès de personnalités connues. Un constat effrayant est possible : nombre de visiteur-ses, en lisant les boutons de sélection, ont en fait oublié et refoulé la plupart des occasions qui ont donné lieu aux minutes de silence rassemblées.

Sur le plan acoustique, une minute de silence, plus ou moins longue, est une structure intéressante, car on s'attend en fait à ne rien entendre, mais on perçoit néanmoins des bruits : le chant des oiseaux, des raclements de gorge ou des quintes de toux, des rires d'enfants, le bruit des avions. Dans la réalité médiatique, la minute de silence, lorsqu'elle est retransmise dans son intégralité, est aussi un élément perturbant, un moment peu spectaculaire, une interruption, une irritation, qui s'accorde difficilement avec le flux de dopamine du doomscrolling permanent.

Les minutes de silence mettent brièvement un événement au centre de l'attention. Des personnes haut placées représentant l'autorité sont invitées à se recueillir au nom de toutes et tous et, tels des chamans, à conjurer les malheurs futurs, à chasser les démons de la réalité. L'empathie est ritualisée et collectivisée afin de commémorer un événement terrible avant de replonger dans la routine quotidienne. Le jukebox, autrefois symbole de divertissement et de consommation, est aujourd'hui un curieux objet de collection qui véhicule une nostalgie instantanée – et devient ici une archive du silence. Le contraste entre la forme et le contenu soulève la question de savoir si le deuil collectif est encore possible aujourd'hui ou s'il n'est plus qu'une mise en scène. Dans le contexte de l'exposition *état bruit*, les minutes de silence jouent un rôle particulier, car elles explorent nos interrogations sur le présent géopolitique, sur ce que nous percevons et ce qui reste de l'histoire immédiate.

Les deux juke-box présentés ici comptent parmi les trois créés jusqu'à présent par Brognon Rollin. Leur objectif est de rassembler 24 heures de minutes de silence à la fin du projet. Les premiers juke-box totalisent déjà près de sept heures.

*« Le juke-box permet de partager de la musique. Lorsque vous entrez dans un bar et que vous vous dirigez vers le juke-box pour choisir une chanson, tout le monde écoute. »*

Brognon Rollin ont récemment été sélectionnés parmi les quatre finalistes du Prix Marcel Duchamp 2026.

À l'occasion de l'exposition *état bruit*, Brognon Rollin ont créé un badge « juke-box » spécial en édition limitée.

## GABRIELA LÖFFEL

### GRAMMAR OF CALCULATED AMBIGUITY, 2024

Installation vidéo monocanal, audio multicanal, 76 min



Gabriela Löffel, *Grammar of calculated ambiguity*, 2024

Cette installation vidéo s'appuie sur un enregistrement audio réalisé deux semaines après la publication des *Pandora Papers*, lors d'une conférence en exclusivité du secteur financier offshore. Ce secteur joue un rôle clé dans la responsabilité des crises mondiales telles que la crise climatique ou l'accroissement drastique des inégalités. L'enregistrement documente une table ronde où ont été débattues les opinions publiques sur le secteur financier offshore. En raison des conditions d'enregistrement, certains passages sont difficiles à comprendre et perturbés par des bruits de fond.

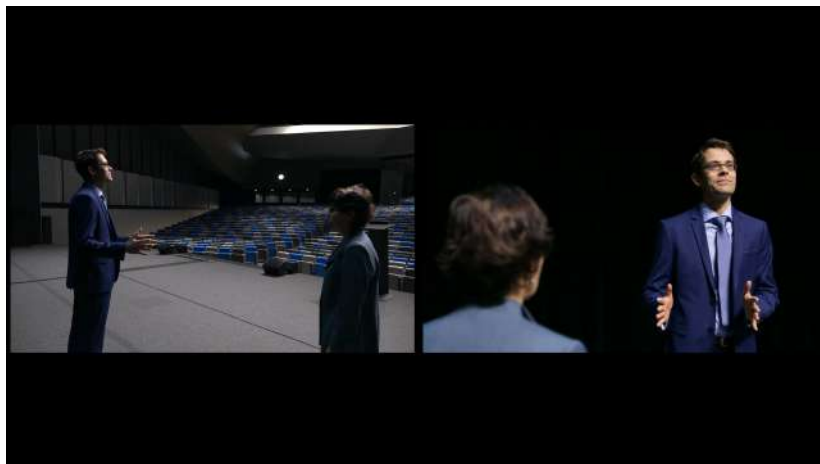
Pour retrouver les mots perdus dans le bruit et les interférences, et discuter du contenu, l'artiste a invité un groupe d'experts dans un studio d'enregistrement et l'a chargé d'analyser l'enregistrement audio. Elle a filmé le groupe alors qu'il écoutait attentivement l'enregistrement audio, l'analysait et le déconstruisait avant de reconstruire le récit.

Gabriela Löffel s'intéresse à la banalité des actions des personnes au pouvoir et à la manière dont ces actions échappent à toute narration en recourant à des conventions uniquement accessibles à un public de spécialistes. Cela crée des parallèles entre son travail et la traduction – traduire l'incompréhensible étant un élément central de *Grammar of calculated ambiguity*.

« J'essaie de proposer un récit audible sur ce "calme" intégré et silencieux face à un secteur financier puissant et à ses implications politiques. »

## PERFORMANCE, 2017–2018

Installation vidéo bicanal, 25 min



Gabriela Löffel, *Performance*, 2017–2018

L'installation vidéo *Performance* reprend l'enregistrement d'une présentation donnée par le directeur technique d'une entreprise de sécurité intérieure lors d'un salon professionnel. Ce secteur, qui a connu une croissance exponentielle, reflète avant tout des fantasmes sécuritaires, mais aussi des priorités politiques. Cette omniprésente « industrie de la peur » prospère grâce aux budgets publics et aux marchés financiers. Le terme « sécurité » est politisé et instrumentalisé dans tous les domaines ; il s'imisce comme un bruit de fond dans les espaces publics et privés, sans que sa définition ne fasse l'objet d'un débat approfondi.

Gabriela Löffel examine de près le discours de cette « industrie de la peur » afin d'analyser ce qui est dit et comment cela est dit. Dans une salle vide du centre de conférences de l'École Polytechnique de Lausanne, elle a filmé Amy Carroll et Rudi van der Merwe en train de retravailler le discours. Sur la vidéo, le coach optimise le discours original en améliorant à la fois la diction et le langage corporel.

## SETTING, 2011

Installation vidéo bicanal, son multicanal, 33 min



Gabriela Löffel, *Setting*, 2011

D'une superficie totale de 233 km<sup>2</sup>, soit environ un dixième de celle du Luxembourg, *Grafenwöhr* est le terrain d'entraînement permanents le plus vaste et le plus moderne de l'armée américaine en Europe. Les soldats stationnés à Grafenwöhr suivent généralement une formation de courte durée avant d'être déployés dans des zones de conflit à travers le monde.

Parallèlement, des étudiant·es, chômeur·ses et autres citoyen·nes allemand·es sont employé·es comme figurant·es sur le terrain d'entraînement. Ils et elles incarnent, par exemple, des civil·es arabes pour épauler les soldat·es lors de leurs exercices de *urban warfare* ou de hearts and minds pacification. *Setting* s'appuie sur des conversations avec deux anciens figurant·es. Ces conversations, transcrites et réinterprétées par une actrice, créent des ruptures narratives. La voix off apporte des nuances, révélant des réalités diverses à différents niveaux, tout en nous ramenant à la situation initiale : une guerre mise en scène et jouée de façon plutôt inattendue dans la paisible Bavière.

Gabriela Löffel a collaboré ici avec le concepteur sonore Daniel Hug et créé une bande originale intégrant des références aux films (de guerre) et à leurs bruits. Le processus de création de ces effets sonores a été filmé dans le studio de la pièce radiophonique afin de mettre en valeur la représentation visuelle du son.

### 3. BIOGRAPHIES

#### NIK NOWAK



Photo © Julien Cott

Nowak (né en 1981 à Mayence) est un artiste, musicien et commissaire d'exposition allemand. Dans son travail artistique, il explore l'utilisation du son en tant que source d'identité et élément de construction sociale, ainsi que les systèmes sonores en tant que vecteurs culturels et armes acoustiques. Nowak est surtout connu pour sa série de sculptures sonores mobiles de grand format et d'installations sonores. Parmi ses œuvres figurent *Panzer* (2011), *Echo* (2014), *The Mantis* (2019), *Schizo Sonics* (2021) et *The Sound of the Multitude* (2023). Dans ses projets, il conçoit le son comme un instrument de pouvoir ambivalent et affectif, dans lequel le codage culturel, le contrôle politique et la modulation neuroaffective se condensent selon un principe d'attraction et de répulsion.

## OPEN GROUP



Photo © Jacopo Salvi

Open Group a été fondé en 2012 à Lviv (Ukraine). Il se compose actuellement de trois membres : Yuriy Biley (né en 1988 à Oujhorod, Ukraine), Pavlo Kovach (né en 1987 à Oujhorod, Ukraine) et Anton Varga (né en 1989 à Oujhorod, Ukraine).

Placer la notion de « travail collectif » au cœur de leur pratique, le groupe a mené des projets collaboratifs impliquant des personnes issues de divers domaines sur des périodes spécifiques. Leurs œuvres sont souvent structurées comme des « situations ouvertes » – des explorations expérimentales de l'interaction entre les personnes et des espaces particuliers. La pratique d'Open Group s'engage profondément dans les réalités sociopolitiques du présent, transformant l'intersection entre l'expérience personnelle et les enjeux mondiaux urgents en une variété de formes visuelles. En 2019, Open Group a été le commissaire du pavillon ukrainien à la 58<sup>e</sup> Biennale de Venise. En 2024, ils ont représenté la Pologne à la 60<sup>e</sup> Biennale de Venise.

## NIKA SCHMITT



Nika Schmitt (née en 1992 au Luxembourg) réalise des installations électromécaniques et des sculptures cinétiques. Forte d'une formation en beaux-arts (Maastricht) et en ArtScience (La Haye), son travail traduit des processus physiques en performances mécaniques qui évoluent, se répètent en boucle – et parfois s'autodétruisent –, mettant en évidence les tensions entre précision et effondrement. Des résidences à Dakar (Sonic Explorers), New York (ISCP), Montevideo et Rostock (Territorio Específico) ont façonné une pratique en phase avec l'environnement, l'énergie et les comportements systémiques. Son travail a été présenté à l'IKOB (Eupen), à la Philharmonie de Luxembourg, à la Künstlerhaus Bethanien (Berlin) et chez Field Projects (New York).

## TINTIN PATRONE



Photo © Jenny Schäfer

Christina Koehler (née en 1983 à Marbourg), travaille sous le nom de Tintin Patrone, artiste sonore et de performance germano-philippine. Elle s'attache à explorer de manière approfondie les liens entre la musique, l'art, le son et les formes d'expression expérimentales. Son travail créatif s'articule autour du son en tant que système culturel et de la manière dont il est utilisé pour établir des liens personnels et sociaux. En intégrant des robots et l'intelligence artificielle dans sa pratique artistique, Tintin Patrone remet en question les notions établies de subjectivité humaine et de présence physique. Grâce à l'intégration de ces éléments technologiques, elle cherche à dépasser les concepts dépassés de la « nature humaine » et à développer de nouvelles perspectives qui évoluent constamment en parallèle avec les avancées actuelles de la science et de la technologie.

## AURA SATZ



Photo © Luke Moody

Aura Satz (née en 1974 à Barcelone) est une artiste basée à Londres qui travaille dans les domaines du cinéma, du son, de la performance et de la sculpture. Ses œuvres s'articulent autour du dialogue, à la fois comme méthode et comme sujet de réflexion. Satz a créé une œuvre centrée sur diverses technologies sonores afin d'explorer les systèmes de notation, les codes et les cryptages, ainsi que les façons dont ceux-ci pourraient résister à la standardisation, générant de nouveaux paysages sonores et, par conséquent, de nouvelles formes d'écoute et d'attention portée aux autres. Elle a récemment achevé *Preemptive Listening*, un long métrage sur les sirènes et l'écoute d'urgence. La première mondiale a eu lieu lors de la Doc Fortnight du MoMA en 2024, la première britannique à la Tate Modern, et la première européenne au CPH Dox à Copenhague, où il a remporté le prix NEW:VISION.

## BROGNON ROLLIN



Photo© Granduchy

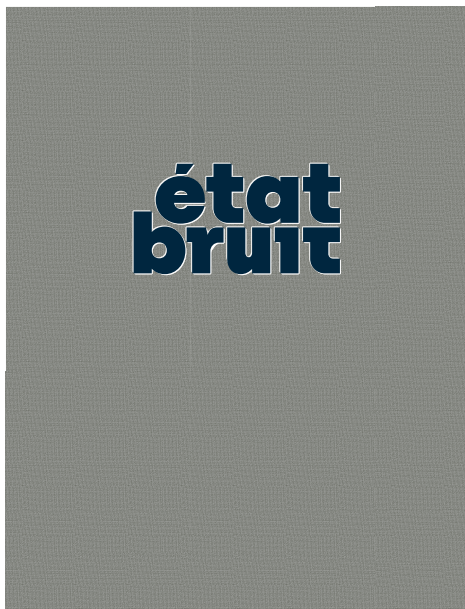
David Brognon (né en 1978 à Messancy) et Stéphanie Rollin (née en 1980 au Luxembourg) vivent et travaillent à Paris et au Luxembourg. Les deux artistes ont commencé à collaborer en 2006 et ont depuis développé une œuvre unique, dans laquelle les êtres humains constituent la matière première et les rencontres la force motrice. S'appuyant sur des situations réelles et souvent complexes, ils donnent corps à l'expérience du temps, de la durée ou de l'attente, en contact direct avec la matérialité d'un territoire et ses limites – en particulier dans le contexte de situations de confinement. S'intéressant davantage aux marges qu'au centre, les artistes s'intéressent aux interstices flous où la société enferme ceux qu'elle marginalise ou rend invisibles. Brognon Rollin font partie des quatre finalistes du Prix Marcel Duchamp 2026.

## GABRIELA LÖFFEL



Gabriela Löffel (née en 1972 à Oberburg, en Suisse) travaille principalement avec les médias temporels et s'intéresse particulièrement aux zones des (infra)structures politiques et financières. Le déplacement et la transposition de l'immédiat documenté vers les champs de l'interprétation et de la mise en scène sont des stratégies qu'elle utilise dans son processus de travail : une méthode qui aboutit souvent à des projets à long terme et lui permet de créer des espaces pour les questions et de proposer des ruptures avec les récits linéaires. Elle s'intéresse à la décentration du sujet et de son contexte. Dans l'espace créé par cette approche des thèmes, son travail ouvre des réflexions sur la manière dont nous comprenons le monde lorsque nous prenons conscience de la fragmentation de notre savoir.

## 4. PUBLICATION



### **état bruit.**

#### **Seven Conversations | Sieben Gespräche**

À quoi ressemble le présent ? Qui décide de ce que nous entendons ? Ces questions, parmi d'autres, sont abordées dans les sept entretiens rassemblés dans cet ouvrage consacré à l'état bruit, c'est-à-dire à la place du son dans l'art contemporain. Il dresse ainsi un inventaire qui utilise le médium de l'audible pour rendre tangible l'invisible.

Max Dax s'entretient avec Nik Nowak, Open Group, Nika Schmitt, Tintin Patrone, Aura Satz, Brognon Rollin et Gabriela Löffel, qui explorent la relation entre le bruit et le monde à travers leurs sculptures sonores conceptuelles et leurs installations spatiales, rendant ainsi accessibles de manière sensorielle des connexions mondiales complexes.

Publié à l'occasion de l'exposition *état bruit* à la Kunschthal Esch, cet ouvrage montre que les œuvres tantôt bruyantes, tantôt silencieuses des artistes participants sont comme des sismographes : elles enregistrent les vibrations de notre époque.

ISBN 978-3-7533-1015-2

Edité par Charles Wennig / Textes : Max Dax

Publié par Verlag der Buchhandlung Walther und Franz König, Cologne 2026

Format (largeur x hauteur, cm) : 19 x 25 // 136 pages / Anglais et allemand / Tirage à 1 000 exemplaires

38 euros

## 5. PROGRAMME CADRE DE L'EXPOSITION

Chaque jeudi | 18:30 – 19:15

### **Visite guidée régulière**

Chaque dimanche | 15:00 – 15:45

### **Visite guidée régulière**

Autour de l'exposition état bruit | DE/LU – FR – EN (selon date)

Gratuit, sans inscription

04.04 – 31.05.2026 | 11:00 – 17:00

### **Installation participative et atelier drop-in** Format 3

par FOO/SKOU (Louise Foo et Martha Skou)

Adultes, adolescents et enfants accompagnés

08.04 & 09.04.2026 | 14:30 – 17:00

### **Atelier\*** Ecoacoustics & Sound-Art

avec Sam Erpelding | Enfants et Jeunes (6–9 et 10-15 ans)

25.04.2026 | 11:00 – 17:00 (avec plages horaires)

### **Family Workshop\*** Collective Echoes

par Hye Young Sin

Adultes, adolescents et enfants (6+) accompagnés

26.04.2026 | 17:00 – 17:30

### **Family Listening Session / Performance** trashes

par Hye Young Sin | Pour les familles

30.04.2026 | 18:30 – 19:30

### **Visite curateur / Regards croisés** | LU

30.04.2026 | 19:30 – 21:00

### **Screening\*** The Ghost Army

par Rick Beyer et Elizabeth Sayles | Adultes

16.05 & 17.05.2026 | 17:00 – 17:15

### **Performance** Occurrence

par Jérôme Grivel | Tout public

21.05.2026 | 18:00 – 24:00

### **Takeover Thursday**

par Sam Erpelding | Tout public

31.05.2026 | 16:30 – 16:45

### **Family Listening Session / Performance** Format 3

par FOO/SKOU (Louise Foo et Martha Skou) | Familles

13.06 & 14.06.2026 | 10:00 – 12:00

### **Atelier\*** The Sound Lab

avec Sacha Hanlet | Enfants et Jeunes (6–9 et 10-15 ans)

20.06 – 21.06.2026 | 10:00–13:00 & 14:00–17:00  
**Masterclass\*** The Art of Listening & Field Recording  
avec aifoon (Stijn Dickel) | EN | Adultes et Enseignants

25.06.2026 | 18:30 – 19:30  
**Visite curateur** | EN

25.06.2026 | 19:30 – 21:00  
**Screening\*** Preemptive Listening  
Aura Satz, suivi d'un moment d'échange | Adultes

27.06.2026 | 10:00–12:00 or 14:00–16:00  
**Atelier\*** Exterior  
avec aifoon (Stijn Dickel) | EN | Adultes / Familles (10+)

28.06.2026 | 10:00–12:00 or 14:00–16:00  
**Immersive Soundwalk\*** A Chorus of Footsteps  
avec aifoon (Stijn Dickel) | EN | Adultes / Familles (10+)

28.06.2026 | 16:00 – 18:00  
**Listening Session / Conversation** Sound Matters  
EN | Adultes

11.07.2026 | 11:00 – 17:00  
**Walk-in Family Workshop** Kleiner Specht  
par stabilebauten (Ralf Schreiber) | Familles (8+)

24.08 – 28.08.2026 | 09:00 – 16:00  
**Workshop – Kids Summer Camp\*** LAwaBO – Noise Laboratory  
avec aifoon (Hannah Lyssens) | EN | Enfants (9–12 ans)

17.09.2026 | 18:00 – 24:00  
**Takeover Thursday**  
par Tintin Patrone & Géisskan Kollektiv | Adultes

20.09.2026 | 16:00 – 18:00  
**Listening Session / Conversation** Sound Matters  
EN | Adultes

*\* Inscription obligatoire.*

**Retrouvez le programme complet sur [konschthal.lu](https://konschthal.lu)**

*Le programme est susceptible de modification.*

---

Tous les dossiers de presse peuvent être téléchargés sous :

[kanschthal.lu/presse](https://kanschthal.lu/presse)

Des photos de l'exposition seront disponibles sur demande à partir du 8 avril

## CONTACT PRESSE

Saskia RAUX

Responsable communication

[presse@kanschthal.lu](mailto:presse@kanschthal.lu) / +352 621 657 938

---



**KONSCHT  
HAL  
ESCH**

Espace d'art  
contemporain

### Kanschthal Esch

29 bvd Prince Henri  
L-4280 Esch-sur-Alzette  
[info@kanschthal.lu](mailto:info@kanschthal.lu)

[kanschthal.lu](https://kanschthal.lu)



Entrée libre

**MER** 11:00 - 18:00

**JEU** 11:00 - 20:00

**VEN/SAM/DIM** 11:00 - 18:00

**LUN/MAR** fermé